

Franc-tireur

Journaliste, essayiste

Aziliz Le Corre

Responsable des pages Idées/Débats du "Journal du dimanche" (JDD)



D.R.

L'autrice et... le débat

Jeune catho. Chez nos voisins français, elle est considérée comme l'une des figures montantes des intellectuels catholiques conservateurs. Aziliz Le Corre est aujourd'hui responsable des pages Idées/Débats du *Journal du Dimanche* (JDD). Mère de trois enfants et diplômée de philosophie, elle a marqué les esprits lors de la promotion de son premier essai, paru en octobre 2024, *L'enfant est l'avenir de l'Homme* (Albin Michel) dans lequel elle livre un plaidoyer en faveur de l'enfantement. Ce livre décortique notamment les mouvements militants *childfree* ("sans enfants par choix") et *No Kids*, qui refusent de faire naître des enfants dans un monde qui court au péril écologique ou qui craignent que leur enfant soit un frein à leur émancipation. À ces mouvements militants, Aziliz Le Corre répond, à la fois en tant que mère de famille et que journaliste.

Sur le même sujet. Si la thématique de la dénatalité vous intéresse, nous vous recommandons la lecture de l'ouvrage collectif *"Nullipares et alors ? Être sans enfants"* (176 pages, 8,95 euros) paru en novembre 2025 en format poche aux éditions Points. Dans ce livre, onze voix de nullipares livrent leurs réflexions – sous différentes formes – et racontent comment être sans enfant n'exclut pas la notion de transmission ni le sens de l'humour. Tout cela, sous la direction de Chloé Delaume. Avec les textes de : Mona Chollet, Rokhaya Diallo, Mathilde Forget, Amandine Gay, Océan, Aurélie Olivier, Lydie Salvayre, Jane Sautière, Nina Yargekov, Bettina Zourli. **Al. D.**

"La dénatalité révèle une crise profonde de la transmission"

Entretien Alice Dive

La maternité et la paternité sont, pour les parents, une renaissance: la plus grande aventure qui soit, défend Aziliz Le Corre dans son livre, vif, combatif, *L'enfant est l'avenir de l'Homme* (Albin Michel). Devenir parent nous arrache à notre narcissisme, soutient-elle. Un discours à contre-courant de la génération No Kids, dans un monde qui n'engendre plus.

On n'enfante plus, vous le déplorez vivement dans votre livre. L'Occident court à sa perte, soutenez-vous. À quel moment a-t-on basculé ?

Si je prends le cas de la France, mon pays, les chiffres sont sans appel: le basculement s'est produit autour des années 2010, lorsque la baisse de la natalité s'est accélérée. En quinze ans, les naissances ont diminué de 20%. Les démographes et les économistes expliquent ce phénomène par divers facteurs, parmi lesquels la réduction des allocations familiales ou encore les conditions de vie qui touchent les familles.

Plus fondamentalement, le basculement remonte à la révolution industrielle avec l'entrée dans la modernité, puis s'est intensifié après le baby-boom (qui demeure une parenthèse exceptionnellement féconde dans l'histoire), avec l'avènement de la société de consommation. Or, une société centrée sur la satisfaction immédiate éprouve des difficultés à reconnaître la valeur du renoncement et du don. Dans ce cadre, l'enfant cesse d'être perçu comme une évidence ou une bénédiction; il devient un empêchement à l'épanouissement individuel, un frein à la mobilité, une limite dans un monde de tous les possibles. Ce glissement métaphysique, lent mais profond, nous a progressivement éloignés de l'élan naturel vers la natalité.

À votre estime, les mouvements antinatalistes "nient l'humanité en ne la faisant pas advenir". Le débat est donc d'abord politique...

Oui, tout à fait. C'est la dimension politique de l'enfantement qui m'intéresse ici. Je fais d'ailleurs une nuance essentielle entre les choix individuels de faire ou non un enfant et les positions des mouvements antinatalistes et militants qui sont certes minoritaires, mais qui instillent une petite musique dans la tête de chacun consistant à dire qu'il serait mal de mettre un enfant au monde. Notons d'ailleurs que l'enfant porte désormais en lui-même quelque chose de négatif: il est celui qui pollue; celui qui nous empêche d'être performant; celui qui gêne la tranquillité du voyageur; celui qui fait trop de bruit dans l'espace public, et ainsi de suite.

C'est pourquoi la dénatalité révèle une crise profonde de la transmission. Le lien entre les générations s'est affaibli, au point de faire de nous des déshérités. Nos aînés n'ont pas assumé pleinement leur rôle, à savoir transmettre un monde commun, fondé sur des traditions et une certaine forme d'autorité, qui donne un sens et une direction à la société. Cette défaillance laisse nos générations face à un univers sans repères stables, où plus rien ne semble digne d'être préservé. Qui plus est, lorsque la société ne reconnaît plus la valeur des enfants, elle perd l'élan politique et culturel nécessaire pour se métamorphoser. Hannah Arendt le soulignait déjà en son temps, ces deux crises sont étroitement liées. Transmission et natalité sont indissociables. Sans l'une, l'autre s'étiolé.

Vos détracteurs vous répondront que la transmission, multiforme, peut se faire autrement que par la relation parent-enfant...

Évidemment! Nous ne sommes pas obligés d'être parent pour transmettre. Bien heureusement, la

EXTRAITS

"Ainsi, 42% des femmes de moins de 35 ans déclarent que la crise climatique pèse sur leur désir d'enfant. Comment expliquer qu'il est plus concevable pour ma génération de renoncer à se reproduire que de s'abstenir de déverser des tonnes de kérosène dans l'atmosphère?"

"Ces néomalthusiens du XXI^e siècle ne se serviraient-ils pas de la cause écologiste pour justifier leur choix de ne pas avoir d'enfant? [...] Parmi mes amis qui ne veulent pas avoir d'enfant et les personnes interrogées, j'ai découvert que l'argument écologique était en effet secondaire, bien qu'extrêmement médiatisé."